



ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur. Poudre faite avec le carbonate de tartre de qualité pure.



BRIG. GEN. THOMAS M. ANDERSON.

Presse Associée.

Washington, 31 mars.—Le colonel Thos. M. Anderson est nommé général de brigade dans l'armée régulière, en remplacement du général E. V. Sumner, mis à la retraite.

LA SITUATION D'AGUINALDO.

Presse Associée.

Washington, 31 mars.—Le journal "La Republica Filipina" contient une proclamation d'Aguineldo. Cette proclamation ordonne à tous les Philippins qui font des incursions dans le nord de l'île, de se joindre immédiatement à ses forces, sous peine d'en courir sa colère, une fois qu'il en aura fini avec les Américains.

On conclut de cette proclamation, que le gouverneur Macabulos, le gouverneur des cinq provinces du nord est en mauvais termes avec Aguineldo. S'il en est ainsi, la retraite d'Aguineldo est évidemment coupée, sur le chemin de fer, à partir de San Fernando.

Dans un article de la Republica Filipina, du 23 mars, il est annoncé que les Américains ont attaqué Pasig; qu'ils ont eu un grand nombre de tués et que presque tout ce qui reste de leur armée est blessé. Dans un autre article, il dit que les Américains ont enlevé 300 des plus belles filles philippines; elles ont fait appel aux armes pour défendre leur honneur et leur vie.

Le Roanoke vient de recevoir, sur une embarcation, une douzaine de prisonniers espagnols qui s'étaient échappés de Dagupan, et étaient sur la rivière depuis trois jours, privés de toute nourriture.

Licenciement du cinquième du Massachusetts.

Presse Associée.

Greenville, Caroline du Sud, 31 mars.—Les hommes du cinquième régiment du Massachusetts ont été licenciés aujourd'hui à Greenville. Ils sont partis, pour la plupart, dans la soirée pour le nord.

La Haute Commission de Samoa.

Presse Associée.

Washington, 31 mars.—Le projet d'institution d'une haute commission conjointe pour régler les affaires de Samoa est pratiquement adopté par les gouvernements américain et anglais. L'absence de lord Salisbury retarde l'acceptation officielle de la Grande Bretagne, mais sir Thomas Sanderson et M. Villiers, qui connaissent bien la question, ont approuvé le plan.

Le gouvernement des Etats-Unis a, apprend-on de haute source, annoncé son approbation du plan et son acceptation officielle prochaine.

LA QUESTION DES ILES SAMOA.

Proposition d'un "Modus Vivendi".

Presse Associée.

Washington, 31 mars.—Un modus vivendi pour le règlement de la question de Samoa a été proposé, et il est actuellement pris en considération par les trois gouvernements intéressés. Il s'agit d'une haute commission conjointe composée d'un représentant de chaque pays qui serait chargée d'une enquête sur le conflit d'autorité qui a conduit aux troubles récents.

Cette proposition a été faite par le gouvernement allemand. C'est la seconde tendant à un règlement de la question.

Dans la première, il était demandé aux gouvernements des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne de se joindre à l'Allemagne pour rappeler tous les fonctionnaires de service à Samoa au moment des troubles. Les gouvernements de Washington et de Londres ont répondu que leurs représentants respectifs, n'étant pas considérés comme ayant agi illégalement, ne pouvaient être rappelés et, conséquemment, discrédités.

Maintenant, une nouvelle proposition est faite. Il s'agit de laisser à une haute commission composée d'un représentant de chaque puissance le règlement de la question. La décision de cette haute commission serait sans appel.

Cette mesure suspendrait pour le présent l'autorité des fonctionnaires de Samoa, au moins en ce qui concerne les troubles récents, et en laisserait le règlement à un corps entièrement nouveau, libre de tout préjugé, dont la haute autorité augmenterait l'importance de la décision.

Cette haute commission n'aurait qu'un caractère temporaire; elle ne suspendrait pas la mise en vigueur des clauses du traité de Berlin, si ce n'est pour une question déterminée; et c'est pour cette raison qu'on donnerait à cette mesure le nom de "modus vivendi".

Jusqu'à présent les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ne l'ont pas acceptée définitivement, mais en présence des troubles graves qui ont éclaté ces jours derniers, les intéressés semblent disposés à accepter cette proposition, qui indique tout au moins la possibilité d'une solution. C'est ce qu'indiquent des avis reçus de Berlin, avis ayant trait à l'accueil favorable fait à la proposition.

Ces dépêches ne spécifient pas les termes de la proposition, mais elle est conçue comme il est dit plus haut.

Le docteur Solf, le nouveau chef de la municipalité de Samoa, est attendu ce soir ou demain à l'ambassade d'Allemagne. L'ambassadeur le présentera aux fonctionnaires de Washington.

Extradition.

Presse Associée.

Painesville, Ohio, 31 mars.—Par ordre du tribunal, John Collins et Ann Ingersoll, les ravisseurs du petit Gerald Lapiner, ont été livrés aujourd'hui au détective Broderick de Chicago. Il est parti immédiatement pour cette ville avec les deux prisonniers.

Le record du transport Logan.

Presse Associée.

Savannah, Georgie, 31 mars.—Le transport américain Logan a établi un nouveau record en accomplissant en quatre-vingt-dix heures le voyage suivant: De Savannah à la Havane, embarquement du 161e régiment de l'Indiana, retour à la quarantaine de Savannah.

BICYCLES

SEMAINE DE BARGAINS.

LUNDI—Bicycles échantillons. MARDI—Lampes. MERCREDI—Selles. JEUDI—Gommess. VENDREDI—Bicycles Crawford. SAMEDI—Bicycles Cleveland.

Abbott Cycle Co., L'd.,

411-413-415-417-419 Rue Baronne. Les meilleurs Bicycles à louer en ville.

Le débarquement des soldats morts dans l'île de Cuba.

Presse Associée.

New York, 31 mars.—Le débarquement des corps des soldats morts dans l'île de Cuba apportés aux Etats-Unis par le transport Crook a continué aujourd'hui au quai du gouvernement, à Brooklyn.

Le débarquement s'est opéré un peu plus rapidement qu'hier. Le train spécial qui devait emporter hier à Washington les corps non reconnus a été retenu, car on n'avait débarqué que vingt-cinq cercueils.

Incendies à Dallas.

Presse Associée.

Dallas, Texas, 31 mars.—Cinq incendies d'origine criminelle ont éclaté simultanément aujourd'hui à divers points de la ville de Dallas.

Le magasin d'épicerie d'Owen et une maison occupée par George Stanley ont été détruits. La superbe résidence de R. H. Parks a subi des dommages d'environ \$1,000.

Plusieurs personnes ont été blessées. Les agents de police recherchent activement les incendiaires.

Eboulement aux Chutes du Niagara.

Presse Associée.

Niagara Falls, N. Y., 31 mars.—Une masse de roche d'un poids estimé à 100,000 tonnes s'est tombée aujourd'hui et est tombée sur les bennes de la "Buttery Whirlpool Rapids Elevator Company" et les voies du chemin de fer de la Gorge. Une autre masse énorme se détache graduellement. On s'attend à sa chute d'un moment à l'autre. Les cages de l'ascenseur ne fonctionnent pas aujourd'hui, et la circulation est interrompue sur le chemin de fer de la Gorge.

L'enquête sur la viande de bœuf fournie à l'armée.

Presse Associée.

Washington, 31 mars.—Deux des témoins entendus aujourd'hui par la commission d'enquête étaient membres de l'état-major médical de service dans l'île de Cuba durant la guerre avec l'Espagne.

Les deux autres témoins étaient Geo. H. Giddings et le général Hale Sypher, qui s'intéressaient à l'époque de la guerre à la conclusion de contrats pour la fourniture de bœufs sur pied à l'armée.

Ils ont déclaré que le général Egan leur avait dit que le secrétaire de la guerre lui avait demandé d'expérimenter le bœuf réfrigéré.

Leurs dépositions ont été, d'un bout à l'autre, contraires à celle du général Egan.

M. Giddings a dit que le congrèsional Hawley avait assisté à plusieurs de ses entretiens avec le général Egan.

Les médecins de l'armée ont, en majorité, exprimé l'opinion que les conserves de bœuf ne constituaient pas une nourriture satisfaisante pour les troupes, mais quelques-uns ont déclaré qu'elles n'étaient pas plus dangereuses pour les hommes que toute autre viande sous le climat cubain.

Exécution au Texas.

Presse Associée.

Houston, Texas, 31 mars.—Swan, un noir âgé de dix-neuf ans, a été pendu aujourd'hui à Bastrop. Il est mort étranglé.

Le 23 juin 1898, Swan avait tué son père qui lui refusait la permission de se servir d'un cheval et d'un buggy.

Le colonel Funston.

Presse Associée.

Wichita, 31 mars.—Les amis du colonel Funston commencent une vigoureuse campagne pour faire éléver le héros de Malesco au grade de brigadier général.

Arrestation de faux monnayeurs.

Presse Associée.

Wilkesbarre, Pa., 31 mars.—Le marshal Bacharach et le chef du service secret des détectives ont arrêté aujourd'hui Ch. Moses, accusé de faire de la fausse monnaie. On a trouvé chez lui tout le matériel nécessaire pour frapper des dollars et des demi-dollars faux.

C'est, paraît-il, le chef d'une bande de faux-monnayeurs, qui a fondé le New Jersey et l'Etat de la Pennsylvanie de dollars et de demi-dollars contrefaits. Il a été incarcéré, ainsi que George S. Czaplans, autre chef, qui est sous les verrous à Pittsburg.

Pas de nouvelles jusqu'ici de Samoa.

Presse Associée.

Washington, 31 mars.—On n'a pas reçu de nouvelles, aujourd'hui à Washington, sur l'état des affaires à Samoa.

On est, ici, sous l'impression qu'il s'est perdu en route une dépêche de l'amiral Kautz ou que cette dépêche est en retard. Il est probable qu'à son arrivée, tout s'éclaircira.

Le télégramme daté du 18, qui était annoncé et qui n'a pas été reçu, contenait plus que probablement les détails de la résolution prise par le conseil à bord du Philadelphia, l'ultimatum qui a été envoyé ensuite à Matsafa, et le récit de trois jours de bombardement. S'il en est ainsi, le court télégramme d'hier s'explique. Il signifierait simplement que la situation s'est améliorée pendant la période qui s'est écoulée entre le 18 et le 23, ce qui faisait prévoir du reste les renseignements parvenus ici au département de la marine.

La distance entre Apia et Sydney est plus grande qu'entre Apia et Auckland. D'un côté, il faut une traversée de 13 jours et, de l'autre, une traversée de 10 jours.

Si la dépêche de l'amiral Kautz a été envoyée par la voie de Sydney, elle ne peut tout au plus être arrivée qu'aujourd'hui. Elle ne parviendra donc ici qu'un peu plus tard ou dans quelques jours, car il est possible que le navire ait eu à lutter contre le mauvais temps.

Etablissement de M. John Sherman.

Presse Associée.

Washington, 31 mars.—L'ex-secrétaire a passé une bonne nuit. Les médecins ont publié le bulletin suivant: M. Sherman est entièrement guéri de sa pneumonie. Il reprend graduellement des forces.

Tactique Américaine.

Presse Associée.

Washington, 31 mars.—Le département de la guerre prépare un plan en vue d'employer des troupes natives des Philippines, s'il est possible, pour combattre Aguineldo pendant la saison des pluies.

ENQUETE

Sur les fournitures de bœuf

Presse Associée.

Washington, 31 mars.—A la séance du comité d'enquête, d'aujourd'hui, sur les fournitures de bœuf à l'armée, on a entendu plusieurs officiers du corps médical, qui avaient été cités comme témoins. Le premier appelé a été le Colonel Ch. K. Greenleaf, inspecteur médical en chef de l'armée, qui remplissait les fonctions de chirurgien en chef pendant la campagne contre l'Espagne et se trouva avec le général Miles à Porto-Rico. A Cuba, a dit le colonel, il n'avait pas eu le temps de s'occuper de la nourriture des troupes; il n'était à Cuba que des passages.

C'est à Porto Rico qu'il dut s'occuper, mais incidemment seulement. Il n'a entendu alors de plaintes que sur la façon de cuire les viandes. On s'est plaint également de la qualité du bœuf réfrigéré en boîte.

Il en a goûté et ne l'a pas trouvé excellent. La vue n'en était pas agréable et le goût déplaisait. Il fallait, pour le faire avaler, force sel et poivre.

Il en est de ces viandes pour la nourriture des troupes, comme de toutes les viandes en conserves. Si elles sont de bonne qualité et bien préparées avec des condiments et des légumes, on peut en faire usage sans danger, à condition de n'en manger que modérément.

Si elles sont gâtées elles produisent de sérieuses maladies et l'estomac ne peut les supporter.

Dans les climats chauds, ces viandes ne peuvent se conserver longtemps, une fois mises à l'air. Quant à la loi qui attribue les maladies qui sont déclarées dans l'armée, un climat, non aux viandes.

Le colonel B. F. Pope, chirurgien en chef de la 6e corps d'armée, pendant la campagne de Santiago, a ensuite été interrogé.

Il a trouvé généralement bons les biscuits et les légumes en canette. Il n'en a pas dit autant des viandes. Il n'a pas fait l'éloge du bœuf appelé "Roast Beef", bien à tort, a-t-il dit.

Nous l'acceptons, a-t-il dit, comme faisant partie des rations: nous le mangions, comme nous le portions; mais il n'était agréable ni à la vue ni au goût. Il était dur et sec; parfois, il se décomposait vite, quand il était exposé à l'air. Ce qui manquait surtout, c'était le moyen de la faire cuire. En ragout, il n'était pas mauvais; mais sans préparation, il était détestable, et cela arrivait surtout pendant les mouvements de l'armée.

Il faisait l'effet d'une viande dont on avait déjà extrait les qualités nutritives en le faisant bouillir. En réalité, ce "roast beef" n'existait que sur l'étiquette.

Le colonel Pope ne peut dire que cet aliment ait causé des maladies spéciales; mais il affaiblissait beaucoup les organisations. Il a certainement causé beaucoup de dysenteries.

En général, cette nourriture est mauvaise sous les tropiques. Quant au bœuf réfrigéré, il y avait parfois certains morceaux qui étaient gâtés. Il n'y avait qu'à les couper; le reste était excellent et très nutritif.

Le major Louis Sagarde, qui commandait l'hôpital de la réserve, à Siboney, a été ensuite interrogé. Il n'a jamais été très partisan de ce mode d'alimentation; mais quand on faisait cuire avec des légumes, le bœuf, il devenait un aliment très supportable. Généralement on ne s'en plaignait pas.

Il y avait dans l'armée de nombreux cas de diarrhée. Le docteur les attribue à l'usage constant de ces viandes. Etant donné le climat, il y avait trop de viandes dans les rations.

Washington, 31 mars.—Le département de la guerre prépare un plan en vue d'employer des troupes natives des Philippines, s'il est possible, pour combattre Aguineldo pendant la saison des pluies.

C. LAZARD & CO., L'd.

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.



Cette élégante Berceuse faite par le fameux Heywood & Wakefield Co. du plus beau rotin pour

\$1.50.

W. G. TEBAUT, 217 Rue Royale.

Montres, Pendules, Bijouterie, Argenterie, etc. Médailles Religieuses et Chapelets en or et en argent. Livres de Prières en français et en anglais.

FRANTZ BROS & CO.,

129 RUE BOURBON - - - NOUVELLE-ORLEANS. EXPERTS EN HORLOGERIE. Toutes sortes de Bijoux fabriqués et réparés. Orfèvres et Graveurs de premier ordre.

Séance de Cabinet à Washington.

Presse Associée.

Washington, 31 mars.—En l'absence de nouvelles de Samoa ou des Philippines, les membres du cabinet se sont occupés aujourd'hui d'autres affaires.

La question d'une commission du canal interocéanique a été discutée d'une façon imprévue. Les membres du cabinet sont d'avis que la commission du canal du Nicaragua, à la tête de laquelle se trouve l'amiral Walker, sera maintenue, et qu'on y ajoutera probablement deux membres.

Il n'a pas été question de la conférence de paix convoquée par le Tsar.

Le secrétaire Hitchcock a souligné le sujet de la participation des Etats-Unis à l'exposition de 1900.

Il a fortement appuyé le projet de transfert de l'exhibition américaine de Paris à la fin de l'exposition, à Moscou ou à St-Petersbourg.

Il est probable que le Président, à l'ouverture de la session prochaine du Congrès, demandera un crédit à cet effet, afin de stimuler les relations commerciales entre les Etats-Unis et la Russie.

Le congrès des mères.

Presse Associée.

New, 31 mars.—On annonce que le prochain congrès des mères aura lieu à Des Moines, Iowa, au lieu de Chicago, par suite de invitations pressantes venues de l'Iowa, parmi lesquelles se trouve celle du gouverneur Shaw.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

No 46. Commencé le 8 février 1899

Mamzelle MIOUZIC

—PAR—

GEORGES PRADEL

DEUXIEME PARTIE.

MADAME VICTOIRE.

III

Suite.

Cette lettre, qui signait ces quelques lignes, c'était la première lettre du nom de Solange, la jolie Solange Alvard. Il était bien évident qu'elle se

décidait enfin à répondre à la flamme que lui avait exprimée Richard en cette passionnée mimique qui a cours dans les cinq parties du monde, et qu'elle comptait trouver le moyen de jouer sous jambe son Bartholo en ajoutant à l'immortelle comédie de Beaumarchais qui a pour titre si humain: "La Prudence inutile".

Et notre homme, en amoureux bien appris, se tint sur ses gardes, évitant les rendez-vous, se libérant de toutes les exigences contumaces de la vie, pour être prêt à tout événement.

Quatre jours plus tard, second de missive.

"On vous sait gré de votre discrétion et aussi de votre empressement.

"On vous suit par la pensée et par le cœur.

"D'ici à quarante-huit heures, peut-être un peu plus, on vous donnera le signal définitif.

—Enfin,—se dit Richard,—on n'est pas trop tôt, car je commençais à perdre patience.

Et le troisième jour, effectivement, un commissionnaire qui n'était pas du quartier apportait une lettre.

Cette dernière missive traçait l'itinéraire à suivre:

"Prenez, vers trois heures, le tramway du boulevard extérieur.

"Il vous conduira rue Ollivancourt.

"Là, vous descendrez... vous

gagerez la rue Championnet. Arrêtez-vous au numéro 34 bis, une petite maison... Ne cherchez pas le concierge... Il n'y en a pas. Entrez tout droit et vous trouverez celle qui attend avec tant d'impatience et instant si difficile et si court de liberté.

"S... "R. S.—Brûlez cette lettre."

Richard commença par lire et relire vingt fois le billet.

Il gravait les rues et les numéros dans sa mémoire.

En même temps il calculait le nombre d'heures qu'il avait devant lui.

La répétition qui devait avoir lieu dans l'après-midi, il l'avait fait remettre à la fin de cette semaine. Mais il devait se trouver au Cirque vers huit heures, huit heures et quart au plus tard, car il paraissait dans l'arène dès les premiers numéros.

Assi, s'adressant à Mme Victoire, dont les yeux inquisiteurs suivaient ses allées et venues, et aussi son agitation bien naturelle en pareil cas.

—Ma chère madame Victoire, vous ne m'attendrez pas pour dîner. Je rentrerai peut-être un peu tard, que je trouve seulement du thé et un peu de viande froide, je n'aurai que le temps de me rendre au Cirque.

La veuve répondit par un signe de tête affirmatif.

Et Richard partit, alerte et diapos, pressant le pas, malgré

lui, comme on le fait toujours lorsque l'on porte en son esprit et dans son cœur l'espérance d'un grand plaisir.

Mme Victoire le suivit des yeux, et sa physionomie exprimait un étonnement indéfinissable.

Croyez-vous aux pressentiments, lecteurs?... Moi, c'est fermement que je crois à leur action, à leur puissance... Un doute, un vague traversant votre esprit au moment où vous vous y attendez le moins et ce vague, ce doute vous mettent en défiance contre l'inconnu à venir.

Depuis quelque temps,—elle avait ses raisons et nous les connaîtrez certainement un jour,—Mme Victoire trouvait un intérêt très grand à connaître, jusque dans ses moindres détails, la vie intime de Foot-Dick.

Et pas à pas, elle l'avait suivi. Et comme elle était d'une haute intelligence et d'un esprit excessivement délié, elle n'avait pas été longtemps sans se mettre au courant de l'amoureux manège du jeune homme.

Elle l'avait parfaitement remarqué, alors qu'il échangeait des saluts à peine esquissés, mais de prolongés regards avec la jolie Solange.

Et ces saluts, ces regards coïncidaient, on s'en souvient, avec le changement d'humeur de Richard.

De tacturne et énérvé qu'il se montrait depuis quelque

temps, il était redevenu gai et enjoué.

Au moment de son départ pour le rendez-vous auquel il courait avec tant de jeunesse et de joie, Mme Victoire l'avait donc suivi des yeux.

Et, nous l'avons dit, une manifeste surprise se lisait dans les regards de la veuve.

Celle-ci murmura même à mi-voix cette réflexion intime qui répondait à une secrète et compliquée pensée:

"Tiens!... c'est curieux!... Je ne l'aurais pas cru!... Et si rapidement, surtout!... La voix de Colette [qui lisait dans sa chambre et l'appela avec une caressante inflexion l'arracha à sa méditation et la fit tressaillir.

La jeune fille lui disait tout haut, avec une adorable confiance, ce à quoi elle songeait, et ce qui la préoccupait depuis quel que temps.

—Tu ne trouves pas qu'il est tout changé le cher Dick?... Tu ne t'en es pas aperçue, maman Victoire?...

—Je ne sais... Non... Je n'ai pas remarqué... —Oh! mais... je le vois bien... Il était nerveux, agité, maussade même parfois... Lui qui est si bon, si doux, si aimable... Car il est exquis, le cher Dick... quand il veut.

—Allons! bon!... à l'autre!... gronda entre ses dents Mme Victoire.

—Où! reprenait l'enfant avec insistance, il est charmant!... Comme il monte à cheval!... Quelle tournure!... Quand je monte en ville avec lui, je suis toute fière; les amazones, les cavaliers et aussi les gens qui se trouvent en voiture ne cessent de le regarder... Et je suis contente, ravie... Et Mamzelle Miousic se regardant dans un énorme miroir prit sa jupe à deux mains et esquissa une profonde révérence, en ajoutant sur un air de sa conviction, sur un air dit noté dans aucune partition:

—Et je me dis, en voyant toutes les jolies femmes le regarder:

C'est moi cavalier... A moi c'est moi cavalier. Fact pas y toucher. Car c'est moi petit Foot-Dick, c'est moi petit Foot-Dick, A moi!...

Et miss Miousic risqua même sur cette folie une légère gambade qui ressemblait fort à un pas de gigue anglaise.

Tout en ne la perdant pas des yeux, Mme Victoire hochait la tête.

Alors, très doucement: —Ne fais donc pas la folle ainsi, ma chère enfant!... Tu es trop grande!... Ça n'est vraiment pas raisonnable.

Colette eut une moue d'enfant gâtée:

—Je te jure bien, cependant,

maman Victoire, que si je danse ce petit pas de ma composition sur la croupe de Vesta,—Vesta était une superbe jument blanche sur laquelle miss Miousic faisait de la voltige,—je te jure bien que j'aurai un fier succès... Ça se sent, ces choses-là!...

—Je ne dis pas... —Et puis, il ne faut pas me gronder parce que je suis contente! oh! mais bien contente que ce cher Dick soit redevenu de bonne humeur.

Le moyen de se fâcher... Colette avait passé ses deux bras autour du cou de Mme Victoire, et le câlinant, la dorlotant, l'embrassait vingt fois sur le cou, sur les cheveux.

Puis, sautant à pieds joints: —Et ma répétition!... Car j'ai une répétition, moi!... Mamzelle Miousic... J'essaie un nouveau cheval. Ce n'est pas comme ce parracheur de Dick qui n'a pas voulu répéter aujourd'hui!... sous prétexte... ma foi, je ne m'en souviens plus, mais il en a bien fourni une dizaine, dont pas un de bon... Courons, maman Victoire... Nous allons me faire mettre à l'amende.

Pendant que se déroulait cette scène, Foot-Dick, tendant le jarret, remotait vers le boulevard extérieur... Il était en avance, et touchait de modérer son allure... Mais il y avait foule à la station où il devait prendre le